

Écrire l'histoire sur la Côte-Nord. Placide Vigneau, Roland Jomphe et M^{gr} René Bélanger

Pierre Rouxel¹, avec la collaboration de Suzanne Robillard²

Le corpus des écritures nord-côtières se construit autour de deux grands ensembles de textes, rédigés par deux types de narrateurs. Il y a ceux de l'extérieur qui, depuis Jacques Cartier, découvrent la Côte-Nord, de leurs bateaux d'abord, puis plus tard en venant la visiter ou s'y établir momentanément. Puis, à partir du milieu du XIX^e siècle, un autre corpus s'écrit sur le territoire, les îles ou les bateaux, rédigé par des Nord-Côtières. En Minganie surtout. Mais qui sont ces premiers artisans ? Et que nous dit ce corpus ?

Les premiers textes nord-côtières s'alimentent surtout à la petite histoire. C'est elle qui nourrit les premiers écrits. Mais porté par ce discours historique émerge parfois un autre discours, celui-là plutôt de l'ordre du littéraire. Alors, écrire la petite histoire pour s'en rappeler ? Ou l'écrire pour se mettre de l'avant, et mettre en valeur sa région ? Sur la Côte-Nord, trois noms vont nous intéresser ici : Placide Vigneau, Roland Jomphe et M^{gr} René Bélanger. Le premier est un chroniqueur surtout ; le second, plutôt un poète et un conteur ; et le troisième, un véritable historien.

Placide Vigneau et son

***Journal de la Pointe-aux-Esquimaux*³**

Quand Placide Vigneau arrive en 1858 sur la dune de sable en face des îles Mingan, il a 16 ans. Dans son bilan de l'année 1907, qui marque la 50^e année d'écriture de son journal (*PA*)⁴, il va s'arrêter tout à coup sur sa démarche, amorçant ainsi une sorte de pause-bilan. Il va répondre à trois questions : écrire pourquoi ? écrire pour qui ? écrire comment ?

Pourquoi écrire ? Quand il arrive à la Pointe, il a déjà « la manie de griffonner ». La remarque est loin d'être banale et il le sait bien quand il se met à écrire pour mettre fin aux incessantes discussions des adultes. Comme s'il se méfiait de l'oralité !

Lorsque j'étais mousse à bord des goélettes, j'entendais très souvent les hommes discuter sur certains faits et certaines dates des heures et des heures, et lorsqu'arrivait la fin de la discussion personne n'était plus avancé qu'au commencement. [...] donc le mieux serait de les écrire afin d'éviter toute discussion qui ne nous rendrait pas plus savants ; et ma manie de griffonner aidant, je consultai les premiers arrivés sur les lieux et me mis immédiatement à l'œuvre et j'ai toujours continué depuis ; voilà ! (*PA*, 212)

Il y a déjà ici chez le jeune Vigneau, en rétrospective à tout le moins, des idées qu'il précisera ailleurs : idée de fixer pour consigner, mais aussi souci de la précision et de la concision. Pour lui, l'écriture cerne les faits, elle est « la vérité » qu'elle fixe à tout jamais. Dispersés dans le texte, des verbes et des noms reviennent souvent : mentionner, se rappeler, instruire ; ou bien, explication, instruction et satisfaction de ceux qui viendront plus tard et qui liront l'histoire de la Pointe. Déjà, le chroniqueur précise son projet d'écriture et son souci du récepteur.

En effet, pour qui écrire ? En 1907, Placide Vigneau, après 50 ans de « griffonnages », prétend qu'il n'a jamais eu l'intention de rendre son œuvre publique, qu'il l'a d'abord écrite pour son usage

personnel. Puis, il ajoute l'avoir écrite aussi pour ses proches, ses compatriotes et « la jeune génération » (PA, 164). Bientôt, le spectre des récepteurs s'élargit aux « personnes instruites » qui parfois lui demandent ses cahiers, et pour qui il écrira alors avec « sa main du dimanche ». Il dira ailleurs avec humour : pour les « générations futures », pour les « inconnus » qui le liront dans « 10-20-30-40 – ans », ou « dans les siècles futurs » ou « dans la suite des âges⁵ ».

Mais comment écrire ? Vigneau choisit une forme en 1858 : le journal. Le jeune locuteur profitera désormais du cadre rassurant de la chronologie. Et que retenir quand on veut écrire l'histoire ? Les événements « dignes de remarques », les faits rares ou insolites, et surtout, quand on vit dans un village nouveau, « les premières fois ». S'il n'observe rien de tel, le narrateur précisera sèchement : « Rien de remarquable⁶. »

En 1907, il insiste : il veut rapporter des faits véridiques et donner des chiffres exacts : « j'ai été témoin oculaire de la majeure partie des faits que j'ai notés. Pour le reste je ne m'en rapportais qu'à des personnes dignes de foi et dont le témoignage des uns corroborait le récit des autres. » Il a vu, il a écouté, il s'est renseigné. Et comme il écrit son journal, « avec la plus scrupuleuse attention », on y trouvera « très peu d'erreurs » (PA, 211).

Mais entre 1858 et 1923 – date où Placide Vigneau cesse d'écrire dans son journal –, l'écriture évolue forcément. Bientôt, le narrateur ajoute, précise, nuance. Au fil du texte, il gère donc son récit. Le souci de l'exactitude et de la vérité l'amènera parfois à souligner ses limites. Et il reconnaît en 1884, qu'il n'est pas en mesure de donner « le montant à peu près correct de la gagne » de l'année (PA, 113).

En 1892, alors qu'il est nommé gardien de phare à l'île aux Perroquets, il s'inquiète : va-t-il être en mesure de continuer son journal, « aussi correct » que ce qu'il a toujours fait depuis 1858 ? La question fait sourire ! Il s'interroge : va-t-il arrêter son journal ? Ou laissera-t-il la tâche à des plus capables que lui ? Tout compte fait, il va continuer, « mais il faudra que ça en vaille la peine », et qu'il soit question de « grands événements » (PA, 210-211) ! Et dans un de ces petits « rajouts » de quelques lignes dont il a l'habitude, il affirme qu'il a entrepris deux autres cahiers

qui traitent eux aussi de différents sujets de la Côte, entre Blanc-Sablon et Pointe-des-Monts, et qui ont « quelques rapports avec le contenu » de son journal (PA, 211).

Il arrive aussi que Placide Vigneau donne son avis. Retenu à son poste de gardien de phare, il avait envoyé son fils à la célébration du 50^e anniversaire de la Pointe à l'été 1907. Il se fie à ce qu'on lui a raconté et écrit en août : « Tout le monde s'accorde à dire que cette fête a été très belle. » (PA, 208) Ah ! l'oralité ! Mais voilà qu'en décembre, son point de vue a changé : « dans sa petite opinion et sa grande simplicité », la fête n'a pas vraiment eu lieu puisque, ce fut tout au plus « la fête de quelques-uns, une dizaine peut-être. » (PA, 210) Ici, le narrateur intervient dans son récit et en modifie le sens. Le ton change et un travail sur l'écriture enrichit le récit. La posture du narrateur n'est donc plus tout à fait la même : l'historien de la petite histoire, qui voulait d'abord informer des faits et gestes de ses compatriotes, serait-il en train de céder sa place à l'écrivain ?

Lire le *Journal* de Placide Vigneau, c'est donc voir peu à peu le rapporteur se transformer en un observateur parfois critique. Et qui sait fort bien manier l'ironie à l'occasion. Mais, au trait satirique, le narrateur préférera l'humour qui dit sa sympathie et sa solidarité pour son milieu. En 1891, deux jeunes iront en prison à Tadoussac. Il commente la nouvelle avec humour : « je dois dire cependant que plusieurs avant eux auraient mérité d'y aller. » (PA, 144)

Voilà, trop rapidement présenté, le Placide Vigneau, historien de la petite histoire, le « passeur de mémoire ». D'une certaine manière, le premier historien nord-côtier. Après lui, quelque cinquante ans plus tard, Roland Jomphe poursuivra le récit de la « petite histoire » de la Côte-Nord.

Roland Jomphe (1917-2003)

Roland Jomphe naît en 1917. Il a neuf ans quand Placide Vigneau meurt en 1926. Onze ans quand naît Gilles Vigneault en 1928. Sur une période de 25 ans, Roland Jomphe publiera onze volumes. Il a 61 ans lorsqu'il publie pour la première fois en 1978. Il écrira jusqu'à 85 ans ! Lui aussi veut écrire la petite histoire. Dans *De l'eau salée dans les veines*⁷, il précise sa démarche :

Un moment donné je me suis décidé à écrire la petite histoire parce que j'avais peur qu'elle se perde. (1978, 14)

Puis, un jour, pour conserver le souvenir d'une petite histoire, je me suis mis à écrire. (1978, 131)

Les textes que j'ai [...] conservés afin de ne pas oublier la petite histoire sont écrits à la manière du whisky en esprit, en y ajoutant l'eau de la parole... (1978, 132)

Dès 1978, il voulait poursuivre l'œuvre de Placide Vigneau, mais autrement. Car lui, il n'écrit pas de journal :

Tu sais Placide Vigneau, c'est celui qui a écrit la petite histoire du Havre à partir des débuts. [...] Disons que lui, il en a écrit un bon bout. Étant donné que j'avais vu tout ça, j'ai pensé que peut-être bien que j'en écrirais un autre bout. (1978, 33)

Lui, c'est un journal. Il a tout écrit au jour le jour. Moi, j'ai pas écrit ça de la même manière, mais ça pourrait peut-être bien continuer son affaire. [...] Ça pourrait peut-être bien être ça. Malgré que dans le temps, moi je ne pensais pas que je prenais la suite de Placide Vigneau. (1978, 55)

Roland Jomphe écrit en effet des récits, des poèmes, des sonnets. Il est d'abord poète. Certes, il va parler du Havre, de son histoire et de sa transformation radicale à partir de 1948, alors que s'installe l'industrie, mais il va surtout parler de lui. Roland Jomphe est un poète d'inspiration romantique ! Il a lu tout jeune, dans *L'encyclopédie de la jeunesse*, des textes de Victor Hugo et de quelques autres. Sans rien connaître de la poésie, il a trouvé beau « de lire des phrases qui finissaient par des syllabes qui se ressemblaient » (1978, 130). Il a été sensible au rythme, aux images et à certains thèmes : le passé, la nature, le temps qui fuit, le moi. Et il écrira à quelques reprises : « Moi, mes émotions à moi. » Il se pourrait bien que toute l'œuvre du poète, qui ne cesse pourtant de raconter encore et encore l'histoire du Havre, ne soit en fait qu'un « vaste récit autobiographique ».

Pour lui, écrire sera donc autant une affaire de petite histoire qu'une affaire de style. Quand il

dit vouloir écrire « à la manière du whisky en esprit » avec « l'eau de la parole », il nous signale que l'oralité, que Placide Vigneau suspectait⁸, va devenir constitutive de la singularité minganienne : avec des mots, des images, un ton, un rythme, un accent.

Mais Roland Jomphe reste lucide quant à sa démarche. Comme Placide Vigneau avant lui, il ne cesse de nous rappeler qu'il a vécu, vu, entendu. Ce sont « ses » souvenirs sur la vie d'autrefois qu'il veut faire revivre. Et, grâce à eux, il espère enseigner, convaincre, faire réfléchir. Le passé, dira-t-il souvent, est plein de « leçons ». Certes, des « émotions » et des « frissons », mais toujours des « leçons » – sans cesse reprises.

L'ouverture de la mine de titane en 1948 met fin à la pêche, et donc à la vie d'autrefois. Jomphe se sent bousculé. L'œuvre – qu'il élabore en privé depuis longtemps déjà – prend alors tout son sens. Bientôt sacristain, puis secrétaire trésorier de la Municipalité, il sera bien placé pour voir Havre-Saint-Pierre se transformer. La route 138 ouvre en 1976 et deux ans après, le site des îles de Mingan devient site d'arrondissement naturel. Roland Jomphe passe à l'émission *Second regard*, et publie chez Léméac *De l'eau salée dans les veines*. C'est la consécration ! Il dira alors qu'on l'avait « déclaré », autrement dit « reconnu » ; or, il ignorait qu'on le « déclarerait » (1978, 32). À l'occasion du 125^e du Havre en 1982, il signe « Poète-Historien » dans le collectif *Sous le vent de la mémoire*⁹.

Avec Roland Jomphe, second « passeur de mémoire », continuateur de Placide Vigneau, s'opère un changement d'écriture. À partir de 1978, de façon consciente, Roland Jomphe se donne une posture d'écrivain. Alors que plus à l'ouest sur la Côte-Nord, à Baie-Comeau, durant la même période des années 1970-1980, M^{gr} René Bélanger, vicaire général de M^{gr} Labrie, sera le premier à vouloir « étudier » l'histoire de la Côte-Nord.

M^{gr} René Bélanger (1908-2000)

L'historien Pierre Frenette voit dans René Bélanger le « pionnier de la recherche historique moderne dans la région », « le premier chercheur capable de reconstituer avec minutie et précision de larges pans du passé nord-côtier et québécois¹⁰ ».

Né aux Escoumins en 1908, René Bélanger y est ordonné prêtre en 1932 – 1^{re} ordination sur la Côte. En 1938, M^{gr} Napoléon-Alexandre Labrie succède à M^{gr} Leventoux, vicaire apostolique du Golfe Saint-Laurent qui réside à Havre-Saint-Pierre. En 1945, lorsque le vicariat apostolique devient diocèse, M^{gr} Labrie quitte le Havre pour Baie-Comeau. René Bélanger le rejoindra pour devenir son vicaire général. La Côte-Nord industrialisée, la Côte de la modernité, naissait.

Dans ses mémoires, M^{gr} Labrie précise que dès 1941, l'abbé Bélanger l'avait impressionné: cet homme cultivé, formé par M^{gr} Victor Tremblay, l'historien du Saguenay, avait un goût « vif » pour l'histoire régionale et pour la recherche¹¹. En 1946, Bélanger arrive à Baie-Comeau et publie *Les Escoumins*, une monographie qui soulignait les 100 ans de fondation de son village¹². René Bélanger est probablement, à l'époque, le seul véritable « intellectuel » de la Côte-Nord. Il a étudié à Rome et à Ottawa. Il a enseigné à Chicoutimi et à l'Université Laval. Il a été aumônier dans l'armée durant la guerre.

Dans une Circulaire au clergé de juillet 1947, M^{gr} Labrie écrivait: « Notre jeune région a besoin de prendre conscience de ses forces, de ses possibilités, de ses ressources¹³. » René Bélanger dira en 1987, de la même période: « Il fallait redonner [aux Nord-Côtiers] de la fierté en leur révélant à eux-mêmes, ainsi qu'aux nombreux arrivants [...] le riche passé de la terre de Caïn¹⁴. »

René Bélanger accompagne son évêque de 1946 à 1954. Son passage sur la Côte-Nord laissera des traces profondes: la fondation de la Société historique de la Côte-Nord notamment, en 1947. Il fallait alors aider la nouvelle région à se donner une identité propre et cela sera fait notamment par une appropriation de son histoire. Il fallait, disait-il, entreprendre, en ces temps d'optimisme et de développement, des « études sérieuses » et faire de « patientes recherches » pour remettre en « communication avec lui-même » ce vaste territoire de la Côte-Nord¹⁵.

René Bélanger favorise aussi la naissance du journalisme sur la Côte-Nord en appuyant Gérard Lefrançois qui lance, en 1950, le journal *L'Aquilon*, où il écrira de nombreuses chroniques. Il sera également à l'origine, en 1951, de la célébration du

troisième centenaire de la première messe célébrée à Sept-Îles par le jésuite de Quen, en 1651. Et en 1970, il présidera à la création de la Société historique du Golfe de Sept-Îles. À cette occasion, on évoque la parution récente du *Journal de la Pointe-aux-Esquimaux* de Placide Vigneau, *Un pied d'ancre* – une entreprise menée par Gérard Gallienne, petit-fils de Placide Vigneau et par son ami René Bélanger – qui signe la présentation du volume. On annonce aussi, lors de l'événement, la parution prochaine de *La Côte-Nord dans la littérature. Anthologie*, par René Bélanger¹⁶.

Son départ vers Québec en 1954 n'empêche pas Bélanger de rester très attaché à la Côte-Nord. Il écrira ensuite cinq volumes: sur les Basques, la littérature nord-côtière, la toponymie nord-côtière, le rôle de l'avion dans la conquête du Nord et sur Sept-Îles et son passé, tout en collaborant aux revues d'histoire de la Côte-Nord et du Saguenay ainsi qu'à d'autres publications. Sa grande période de production se situe autour des années 1970-1980, aboutissement de travaux menés en Europe, alors qu'il était boursier du Conseil des Arts du Canada et du ministère des Affaires culturelles du Québec.

Après le scripteur-narrateur que fut Placide Vigneau, et le poète-conteur que fut Roland Jomphe, René Bélanger apparaît comme le chercheur. Les objectifs généraux restent les mêmes, mais les postures et les approches sont différentes.

Après Pointe-aux-Esquimaux et Havre-Saint-Pierre: Baie-Comeau et Sept-Îles

Placide Vigneau, Roland Jomphe et René Bélanger: trois personnalités importantes de la Côte-Nord dont les œuvres se déploient sur plus d'un siècle. Elles construisent le récit historique nord-côtier et inaugurent les « études nord-côtières ». Mais elles permettent aussi au discours littéraire de s'installer.

Chez Vigneau, le discours littéraire émerge à la périphérie du récit historique et s'affirme dans d'autres « cahiers manuscrits ». L'approche de l'historien offrait au narrateur des possibilités de narrations et de descriptions, plutôt humoristiques dans *Variétés*¹⁷, et plutôt dramatiques dans *Récits de naufrages*¹⁸.

On pourrait dire du *Journal* de Placide Vigneau qu'il est un *protorécit* – un texte qui raconte « pour la première fois » –, et que son auteur est un *protoscripteur* – une sorte d'écrivain « avant la lettre ». Placide Vigneau écrit donc les *protorécits* nord-côtiers et fixe le premier état des lettres sur la Côte-Nord. Sa production est « inaugurale » : certes, elle est l'œuvre d'un scripteur en particulier, mais aussi l'œuvre d'une communauté nouvelle. Le *Journal* de Placide Vigneau serait donc un récit à la fois individuel et collectif qui inaugure, à travers une démarche d'installation et d'appropriation, un fort sentiment d'appartenance, une singularité et une identité. Et plus largement, un imaginaire.

Quelque cinquante ans plus tard, avec l'œuvre abondante de Roland Jomphe, le discours historique, toujours alimenté par la petite histoire, perd le plus souvent son autonomie pour se fondre dans une forme résolument littéraire. Jomphe « écrit » son œuvre : avec des récits et des poèmes. Dans les années 1980, il sort la Minganie de son relatif anonymat. Ainsi, tout débiterait en Minganie, premier centre culturel nord-côtier et berceau du récit historique nord-côtier et des lettres nord-côtières !

Baie-Comeau est officiellement fondée en 1937. L'ouest de la Côte-Nord amorçe alors un spectaculaire développement économique et industriel. Dans *Roi de la Côte-Nord*, récit biographique de 1960, hommage à Napoléon-Alexandre Comeau, Yves Thériault élargit son panorama dans son épilogue¹⁹. C'est d'un nouveau pays dont il est désormais question et d'une épopée moderne. « [L]a grande aventure du Nord », avec ses vastes chantiers et ses énergiques travailleurs venus d'ailleurs, va transformer « l'ancienne Terre de Caïn en terre de richesses et de plaisance²⁰ ».

En 1945, M^{gr} Napoléon-Alexandre Labrie observe attentivement les transformations qui vont changer le visage de la Côte-Nord. Son déménagement à Baie-Comeau n'a donc rien de surprenant. Déjà, dans son « Rapport concernant l'érection en diocèse du vicariat apostolique du Golfe Saint-Laurent », de 1941, le déménagement vers Baie-Comeau « petite ville nouvelle et prospère » est envisagé. En 1946, M^{gr} s'installe sur la rue Laval, avec son vicaire général, René Bélanger²¹.

Un autre foyer culturel s'impose désormais. René Bélanger en sera largement l'architecte et M^{gr} Labrie le soutiendra dans ses entreprises. On allait désormais étudier l'histoire nord-côtière, faire des recherches et publier. La Société historique de la Côte-Nord fait paraître entre 1971 et 1977 quatre *Cahiers d'histoire*²². Elle lance en 1984, en collaboration avec la Société historique du Golfe de Sept-Îles, *La revue d'histoire de la Côte-Nord*. Les historiens fondateurs de cette revue se distingueront d'une manière toute spéciale : Gaston Saint-Hilaire, du Cégep de Sept-Îles, publie *Bibliographie de la Côte-Nord* en 1990²³ ; et Pierre Frenette, du Cégep de Baie-Comeau, dirige en 1996 les travaux de l'imposante *Histoire de la Côte-Nord* de la collection de l'Institut de recherche sur la culture²⁴.

Depuis cette époque des débuts d'une ère nouvelle, à Baie-Comeau et à Sept-Îles, la « matière nord-côtière » est vue comme un objet d'étude et comme un objet de recherche. Ceci se confirme à Sept-Îles, en 2005-2006, lors de la création au Cégep de Sept-Îles du Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière (le GRÉNOG) qui a pour mandat d'étudier les textes qui portent sur la Côte-Nord²⁵. Ce qui est une autre façon de s'intéresser à l'histoire nord-côtière.

Notes

- 1 **Pierre Rouxel** est chercheur au GRÉNOC (Cégep de Sept-Îles), et chercheur associé à Imaginaire Nord (UQAM).
- 2 Suzanne Robillard est coordonnatrice au GRÉNOC.
- 3 Journal publié sous le titre *Un pied d'ancre* en 1969, par son petit-fils, Gérard Gallienne. Avec une présentation de René Bélanger. Lévis, Presses de l'Imprimerie Le Quotidien, 15 avril 1969, 311 p. Les citations empruntées à cet ouvrage seront suivies entre parenthèses du titre en abrégé et de la page. À titre d'exemple : (PA, 20).
- 4 Placide Vigneau commence son journal en 1858, mais sa narration débute en 1857.
- 5 PA, 25, 142, 144, 173, 212.
- 6 PA, 11, 12, 37, etc.
- 7 Roland Jomphe, *De l'eau salée dans les veines*, Montréal, Éditions Léméac, 1978, 133 p. Les extraits tirés de cet ouvrage seront précisés, entre parenthèses, par la date de publication et la page.
- 8 Vigneau voulait « écrire avec la main du dimanche », il voulait donc « écrire bien », comme les gens instruits et les curés qui lui emprunteront ses textes.
- 9 *Programme souvenir* publié à l'occasion du 125^e de Havre-Saint-Pierre, 166 p. Signature, p. 19.
- 10 Pierre Frenette, « René Bélanger, pionnier de l'histoire nord-côtière », *La revue d'histoire de la Côte-Nord (LRHCN)*, n° 24-25, septembre 1997 ; « Encart », p. V.
- 11 Napoléon-Alexandre Labrie, *Quelques souvenirs (1905-1931) et Chronique du diocèse du Golfe Saint-Laurent (1936-1956)*, Baie-Comeau, édité par Pierre Frenette et la Société historique de la Côte-Nord, 2003, p. 179.
- 12 René Bélanger, *Les Escoumins*, Chicoutimi, Publications de la Société historique du Saguenay, 1946, n° 10, 58 p.
- 13 Dans *Mandements des évêques du Golfe Saint-Laurent*, « Circulaire au clergé » du 4 juillet 1947, volume IV, p. 188.
- 14 René Bélanger, « Déjà quarante ans : la Société historique de la Côte-Nord », *LRHCN*, n° 7, juin 1987, p. 7.
- 15 *Ibid.*, p. 7 et 5.
- 16 Textes choisis et présentés par M^{gr} René Bélanger, Québec, Bélisle Éditeur, 1971, 128 p.
- 17 Placide Vigneau, *Variétés*, Hauterive, Société historique de la Côte-Nord, coll. « Nord-côtier, Nord-côtière », n° 2, 1996, 147 p. Originaux présentés et compilés par Guy Côté et Pierre Frenette.
- 18 *Récits de naufrages de 1892 à 1902*, BAnQ Sept-Îles, Fonds Placide Vigneau, P48, S1, D2.6.
- 19 Yves Thériault, *Roi de la Côte-Nord. La vie extraordinaire de Napoléon-Alexandre Comeau*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, [1960], 123 p. ; « Épilogue », p. 95-115.
- 20 *Ibid.*, p. 99, 106, 110, 115.
- 21 Voir N.-A. Labrie, *Quelques souvenirs...*, p. 22-26.
- 22 *Cahiers d'histoire*, n° 1, mai 1971, 62 p. ; n° 2, décembre 1971, p. 63-123 ; n° 3, mai 1972, 59 p. ; n° 4, septembre 1977, 32 p.
- 23 Gaston Saint-Hilaire, *Bibliographie de la Côte-Nord*, Québec, Institut québécois de la recherche sur la culture, 1990, 340 p.
- 24 Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy, Les Éditions de l'Institut québécois de recherche sur la culture, Presses de l'Université Laval, 1996, 667 p.
- 25 Le GRÉNOC publie chaque année, depuis 2006, la revue *Littoral*.